



Horsliste, qu'as-tu fait de ton âne ?

Bertrand-François Gérard

Horsliste, qu'as-tu fait de ton âne ?¹

*La mémoire est comme une vieille femme,
Elle ne ramasse que les fagots qui lui plaisent².*

Notre cartel prit pour nom « Spéculation, préconscient ou l'expérience de $\sqrt{-1}$ ». Comment ne pas accepter l'invitation d'y participer pour y marquer la place du (+1) ? La place vide qui ouvre pour chacun du cartel la possibilité de l'occuper par son dire, une place vide qui appelle au tourbillon. L'un-en-plus serait une meilleure expression que (+1) pour rendre plus saisissable en quoi cette place vise à faire trou dans ce dispositif de travail nommé cartel.

Ce cartel nous l'appelions entre nous « $\sqrt{-1}$ », « +1 de $\sqrt{-1}$ » ça pourrait aussi se tordre en $1+\sqrt{-1}$, un nombre dit *complexe*, ce qualificatif « complexe » venant poser que cette configuration discursive, nommée *cartel*, ne saurait se confondre avec celle d'un groupe de travail composé de quatre personnes plus une : $4+\sqrt{-1}$, impose que l'une personne en plus, si elle marque de son nom cette place vide censée faire empêchement à un leadership immuable, rejoigne le quelconque des participants.

Cette proposition de rejoindre ce cartel, j'avais une raison plus décisive de l'accepter, au-delà de la dimension poétique de son intitulé. Je venais en effet de quitter une École de la psychanalyse peu avant que n'y soit votée une résolution destinée à faire empêchement au dispositif de passe qu'elle avait rejoint. Sans doute avais-je alors l'impression que les incontournables tensions qui animaient depuis des années la quête d'une dimension d'école venaient d'y virer à des querelles de basse-cour, pas sans que je m'y fasse prendre. Pas d'autre issue que de m'en déprendre. Quitter une association est assez simple même si cela n'a rien d'heureux, mais se retrouver isolé pour travailler sans aucun appui pour soutenir cette

¹ Reprise de l'intervention faite à Nîmes le 22 juin 2014, lors de la matinée Cartels et autres collectifs de travail. Cartel composé de Ghislaine Capogna-Bardet, Helena D'Elia, Claude Garneau, Solal Rabinovitch, Bertrand-François Gérard (Plus-Un).

² Proverbe mossi.

mise au travail est insupportable. Je n'étais pas aussi isolé après ma démission que je pouvais le craindre, les réunions publiques du Collège de la passe de l'École partenaire de celle que je venais de quitter restaient publiques, ouvertes à qui s'en trouvait convoqué, membre d'une École de la psychanalyse ou des Tetras du Cagire³ ou encore délié de tout lien associatif. Assister à ces réunions n'y suffit pas, il n'y a rien à en attendre si ne s'en engage une mise au travail : les cartels y pourvoient. Participer à des cartels devait me permettre de conserver un lien, un arrimage à une dimension d'école. Demeurer inclus dans et par le travail, hors liste, sans appartenance, s'imposait alors. Je n'avais pas à substituer une appartenance associative à une autre pour boucher un trou. Mais il y avait une autre raison à ce « hors liste ». Ma démission fut chronologiquement suivie, sans concertations préalables, par celle de quelques autres. Parmi ces autres se découvrit un lien, proche de l'amitié, de cette qualité d'amitié qu'il me prit à Nîmes d'épingler comme « amitié de travail ».

Le cartel m'a accueilli avec mon « mal d'école », quelques autres m'ont permis de rejoindre d'autres espaces de travail (cartels, atelier...) pour une *école de rencontres* pour reprendre cette expression de l'une d'entre nous, reprise depuis comme nom d'une association qui n'est pas la nôtre, reprise bienvenue en ce qu'elle témoigne d'ailleurs de cette exigence de rencontre comme préalable à la question de l'école. C'est là où la rencontre se rompt qu'une École peut virer à un régime parlementaire, où la parlotte fait taire.

L'écart entre d'*autres* et *quelques autres*, qui sous-tend ici mon propos, je ne le développerai pas ici, cela relève de l'expérience : celle de $\sqrt{-1}$? sans doute ! Une autre expression se rencontre parfois, *un à plusieurs*, qui ne vise pas à la fabrique du Un, mais fait du plusieurs l'appui et la possibilité de chaque un engagé dans un travail, soit la possibilité pour une incontournable solitude du travail à se produire comme ouverte sur d'autres.

« Spéculation, préconscient ou l'expérience de $\sqrt{-1}$ » m'évoquait la passe en tant qu'elle procède d'un second évidement du grand Autre, ce que je n'ai fait qu'évoquer une ou deux fois dans ce cartel, une spéculation parmi d'autres. Si l'objet chute, ce dont s'engage la fin d'une analyse, la possibilité est offerte à qui s'y risque d'en interroger l'ombre : A est-il délesté de son ombre, réduit à un lieu ? Nous ne nous sommes pas engagés

³ Une association pyrénéenne de randonneurs (*ramdom heurts*).

sur cette piste, l'accent de notre travail s'étant déporté de $\sqrt{-1}$ sur la question du préconscient, son actualité pour rendre compte de la recherche et des inventions touchant aux domaines de l'art, de la littérature et de la science. Les textes susceptibles de soutenir ce travail nous furent de peu d'utilité, nous avons inscrit à notre agenda nombre d'entre eux mais ce ne fut que pour les évoquer. En revanche une certaine liberté de parole s'en produisit qui ouvrit sur des questions de clinique. Le cartel n'en vira pas pour autant à un atelier, un laboratoire clinique ni à un groupe de contrôle. Y furent posés et exposés et discutés, sans programmation préalable, non des cas mais des difficultés concernant l'analyste en charge d'en répondre. Une liberté d'interventions souvent impromptues constituant une expérience riche d'inattendus et témoignant d'une confiance partagée qu'il me prit aussi à Nîmes d'épingler comme « amitié de travail ».

« Amitié de travail » et *transfert de travail* ne sont pas équivalents, ils ne s'excluent pas pour autant. Pour tenter d'en esquisser l'écart, je poserai que le transfert de travail se nourrit de l'étoffe d'un sujet supposé savoir qu'il contribue à tisser, l'amitié de travail pousse chaque un à s'engager avec sa faille, à en prendre le risque, de la sienne propre et de celle des autres. Cet écart trouve souvent son écran dans l'expression « la bande de copains » qui permet de ne pas l'interroger, pour se tenir à distance des difficultés que présenterait l'analyse des liens tissés entre analystes, pas seulement dans des cartels. Un contrepoint en fut une discussion informelle avec Anne-Lise Stern qui y évoqua ce temps d'autrefois où une amitié de travail pouvait se soutenir de la bande de copains, c'était du temps où l'École fondée par Lacan n'impliquait pas autant de monde que les associations n'en regroupent aujourd'hui. La parole y était plus libre et plus riche que celle qu'autorise une présence mondaine : pouvaient dès lors s'en soutenir des divergences et des désaccords qui ne faisaient pas rupture. Certes elle passa ainsi sous silence bien des conflits qui ne firent *pas rupture pour ceux qui sont restés*, c'est aussi cela qu'il fallait entendre. Entendre à la condition aussi d'entendre qu'elle s'inquiétait sans doute d'une sorte de délitement du désir d'école dans le landerneau psychanalytique actuel. Chacun sait que Landerneau est cette petite ville qui vit le retour d'un capitaine de navire passé pour disparu en mer : retour du capitaine ou de son ombre ? « La bande de copains » s'opposait là au mondain, sous l'ombre de Lacan, de bien des réunions actuelles. Que cette amitié de travail ouvre à *la bande de copains*,

qu'y a-t-il à en redire si elle ne s'y dissout pas ? Se reconnaître entre soi ferait-il objection à se reconnaître entre savoirs ?

Mon intervention à Nîmes, je l'ai oubliée, seul le fil peut-être m'en est resté. Il me souvient d'avoir préparé un texte mais qu'il m'était tombé des mains comme un vieux journal. S'en produisit une improvisation sur l'amitié de travail induite par une pensée venue d'ailleurs : que reste-t-il du lien entre un analyste et celui ou celle qui fut un patient ou un analysant ? Me revint en mémoire un bout de réponse, un souvenir remanié de ce que j'entendis un jour de Jean Allouch : quelque chose comme de l'amitié mais qui est autre chose que de l'amitié ; ce n'est pas une citation mais une restitution opérée au filtre de ce qui m'en revient. Ce remaniement a pour mérite de poser la question de l'ombre de l'analyste dans l'après-coup de la cure. Par extension se pose la question d'une des dimensions de l'école : c'est une chose d'en passer par les signifiants de Freud et de Lacan, cela en est une autre de les arrimer en arguments d'autorité sous l'ombre de Lacan. Une des fonctions et apports d'une passe serait dès lors, pour l'analysant dans la passe, de soulever le voile de cette ombre et de s'en défaire et pour une école d'en prendre le risque, celui d'en accueillir quelque chose, quelque chose des effets du tracé de l'acte posé par le passant. Mais comment ? Cela ne relève pas du sémantique mais d'effets de discursivité tels qu'ils peuvent sourdre du travail de chaque un à avoir été engagé dans cette passe. L'EpSF a longtemps soutenu la possibilité pour le passant-passé d'une intervention publique, d'une adresse lui offrant la possibilité d'élaborer, à partir de son expérience — celle de ce qui fit pour lui confins du langage, là où le signifiant ne le représente plus, là où l'Autre fait l'Âne délesté du désir — quelque chose de ce quelque chose, qui peut faire subversion.

Mais de quoi ? Du recouvrement par une connaissance théorique de ce qui peut s'entendre d'inédit d'une cure, d'un travail dans l'École, d'un cartel ou d'une passe, du dire de Lacan par ses dits. Le docteur Lacan, les séminaires de Lacan, le nom de Lacan comme celui d'une discursivité inaugurée par un retour à celle de Freud ne relèvent pas des mêmes registres discursifs. À les confondre l'école se fait mémorial.

« L'analyste ne s'autorise que de lui-même⁴... et de quelques autres aussi⁵ », il y a là une scansion étalée dans le temps de l'enseignement de Lacan, qui pousse à en établir une autre : « l'analyste a horreur de son acte⁶... » *et de l'école aussi*. C'est peut-être d'en prendre acte que s'est imposé pour moi et pour quelques autres sans doute cette interrogation sur les liens d'école ouvrant sur la reconnaissance de cette *amitié de travail* comme ingrédient lui étant nécessaire. L'école comme lieu de l'Âne ne fait pas liste ni d'inclusion ni d'exclusion. Je *parlécrit* ici de l'école et non des associations qui ont pris le nom d'École, la dimension associative implique le recours à des listes dont celle des A.E. ; pour ce qu'il en est de la dimension de l'école n'y a-t-il pas à considérer que tout nouvel A.E. subvertit l'A.E. ? Mais comment... la nomination qu'il endosse le mettrait-il plus que d'autres à l'abri de *l'horreur de l'école* ?

Pour poser les choses d'un autre bord, cette *amitié de travail* ne relève ni de l'appartenance communautaire ni de la fraternité démocratique et pas davantage des affinités électives, elle engage et résulte de la structuration d'un collectif par le *désir de savoir*. Puisque le tenant de Lacan nous savons écrire le discours de l'Universitaire, nous reste à établir l'écriture du *discours de l'école*, il s'*écrit* parfois dans les cures, peut-être plus souvent dans les cartels, les ateliers, des réunions... reste à l'écrire. Oui mais comment... ?

⁴ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 243. *NDLR*.

⁵ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 9 avril 1974 : « tout en ne s'autorisant que de lui-même, il ne peut par là que s'autoriser d'autres aussi ». *NDLR*.

⁶ J. Lacan, *Lettre au journal Le Monde*, datée du 24 janvier 1980. *NDLR*.